



Séance plénière du Parlement flamand. Et hommage à toutes les victimes des attentats du 22 mars. © PHOTO NEWS.



Les ministres wallons, flamands et bruxellois ensemble. Une image symbolique contre la violence. © BELGA.

A la rédaction du « Soir », on a aussi observé le silence, pendant une minute, mercredi midi. © ROGER MILUTIN.



« Etat islamique »,

Compassion et de ventiler ses émotions

ensemble soit possible ». Cela étant, relâcher la pression ce ne pas seulement faire dans l'humanaire ou le symbolique, c'est aussi faire une virée entre copains, rire, faire du sport...

3 Une démarche innée. Une fleur, une bougie, un « like » sur un réseau social sont certes des phénomènes récents mais ils ne seraient, selon Evelyne Josse, que le prolongement contemporain d'un réflexe profondément ancré dans l'espèce humaine. Ainsi, « on peut comparer les attentats à un tremblement de terre. Les ondes de choc se propagent en cercles

concentriques à partir de l'événement traumatisant tout en diminuant d'intensité ». Les familles des défunts, les blessés, les personnes présentes au moment des faits se situent dans le foyer du séisme, puis les ondes de choc bouleversent progressivement l'entourage, les intervenants de crise, les connaissances, et finalement, le grand public. « Surpris par ces agressions meurtrières inattendues, nous sommes saisis d'effroi, pétrifiés d'horreur et dérotés par l'incompréhension. Simultanément, nous débordons d'empathie pour les victimes directes, les blessés, les personnes

dont la vie a été fauchée brusquement, les familles des défunts, etc. tous ceux qui auraient pu être nos proches ». Nous sommes bouleversés et nous ressentons le besoin d'agir... Ce besoin qui se transforme en manifestation d'empathie, de compassion « est inné et naturel. Il est essentiel à la préservation de l'espèce humaine. Sans ces sentiments, nous ne nous porterions pas au secours des plus vulnérables ». Ces mouvements populaires sont spontanés.

4 Une question de semaine. S'ils participent à l'équilibre psychosocial des individus et des

groupes, on a rarement vu des mouvements de compassion changer durablement une société. « L'émotion populaire va peu à peu se diluer assez rapidement comme nous avons pu le constater après les attentats de Paris. C'est l'histoire de quelques jours, de quelques semaines tout au plus, prévoit la psychotraumatologue. Il serait par ailleurs naïf de croire que les attentats vont renforcer les liens sociaux au sein des nations ». Naïf aussi d'y voir le déclenchement d'un mouvement conduisant à des jours meilleurs. « Il ne va, en effet pas rester grand-chose de positif de ces élans popu-

laires. Au contraire, l'affirmation de l'appartenance culturelle, de ses valeurs, de son idéologie, de ses symboles et de sa religion risque de conduire au communautarisme, au repli identitaire, à la peur de l'autre. L'équilibre social s'en trouverait alors fragilisé et non pas renforcé. La peur est un moyen redoutable pour briser les liens qui unissent deux communautés. » Dans les semaines et les mois à venir, on pourrait alors s'attendre « à la désignation de boucs émissaires ». De quoi (ré)engendrer peur, colère, frustration, rancœurs, sentiments d'humiliation... Jusqu'à créer un terreau fer-

tile au communautarisme. « Certains individus, pourraient passer de l'hostilité à la haine voire à l'agression de personnes du groupe opposé. Les passages à l'acte violent donneraient à leur auteur le sentiment d'agir contre le malheur ou l'injustice qui frapperait son groupe. Tout comme pour les rituels menés individuellement, ces initiatives, bien que personnelles, revêtent un sens collectif car elles sont menées au nom de la communauté. »

Après les hommages éphémères à la craie, pourrait donc se dessiner le cercle vicieux de la peur. ■

ERIC BURGRAFF



14H30

Dépôt d'une gerbe à l'aéroport

Le roi Philippe et la reine Mathilde sont sur les lieux du premier attentat.



15H45

A l'hôpital militaire

Pendant près de deux heures, Philippe et Mathilde rencontrent le personnel de l'hôpital, de nombreuses victimes et leurs proches.



18H30

A la station Maelbeek

Dernière étape de cette journée-marathon pour nos souverains : la station de métro Maelbeek.

visites Le Roi et la reine auprès de la population

Ils avaient annulé, dès l'annonce des attentats, toutes leurs activités des prochains jours. Le roi Philippe et la reine Mathilde ont ainsi pu consacrer l'entièreté de leur mercredi à aller à la rencontre de la population belge, touchée par le terrorisme. Une vraie journée-marathon, qui a débuté dès 11 h 45 aux urgences de l'hôpital Erasme, à Anderlecht.

Le couple royal - entièrement vêtu de noir et de gris - est accueilli par le personnel soignant et par deux membres du gouvernement fédéral : le Premier Charles Michel (MR) et la ministre de la Santé publique Maggie De Block (Open VLD). Les journalistes, très nombreux et venant de tous les pays, sont invités à entrer au compte-gouttes dans la salle de briefing. Des tables y ont été placées en « U », le Roi et la reine s'installent au centre, entre les ministres. Ils rencontrent plusieurs membres de l'équipe des urgences, mobilisée la veille pour l'accueil des victimes. Durant les quelques minutes où nous pouvons les apercevoir, c'est Mathilde qui pose le plus de questions, sur l'organisation, notamment. Le couple royal rend ensuite vi-

site à deux victimes dans leurs chambres. Loin des caméras.

Dans la foulée, direction la Commission européenne. Le Roi et la reine tiennent à participer à la minute de silence de midi, comme une grande partie des citoyens - qui se sont pliés à l'exercice un peu partout, à la Bourse, au bureau ou chez eux. Ce moment solennel n'est malheureusement pas partagé avec la population : nos souverains sont à l'intérieur de la Commission. Sans doute pour des raisons de sécurité : de nombreuses personnalités politiques sont présentes. Le Roi et la reine s'installent au premier rang, de part et d'autre de Jean-Claude Juncker, le président de la Commission. Aux côtés de Philippe, le Premier ministre français Manuel Valls, à ceux de Mathilde, Charles Michel.

De l'aéroport à la station Maelbeek, en passant par l'hôpital

La suite de l'après-midi se passe au contact direct des victimes et de toutes les personnes mobilisées par les attentats. A 14 h 30, le couple royal est à Zaventem, pour rencontrer les membres du centre de

crise et de la cellule psychosociale de l'aéroport. Charles Michel est à nouveau présent, il est, cette fois, rejoint par Jacqueline Galant, ministre de la Mobilité. Une gerbe est déposée à l'endroit où la première explosion a retenti mardi.

Le couple était annoncé pour 15 h à l'hôpital militaire de Never-over-Hembeek. Il n'arrive que 45 minutes plus tard, peu après Manuel Valls. Le ministre de la Défense Steven Vandeput (N-VA), arrivé à 15 h, n'a pas pu participer à la visite à cause de ce retard : il a dû filer à toute vitesse pour participer au Conseil national de sécurité à 16 h. Les souverains ont ainsi rencontré le personnel local en compagnie du Premier français, ce dernier étant venu pour rencontrer - notamment - deux médecins français. Valls ne s'éternise pas, à l'inverse de Philippe et Mathilde. La visite devait durer une heure : ici aussi, elle en prend finalement près de deux. Elle commence par un briefing et une rencontre de plusieurs membres de l'hôpital. La reine discute longuement avec chacun d'entre eux, son mari avance plus vite et finit par revenir en arrière pour la retrouver. Lors-

qu'on leur explique la gestion des attentats de la veille presque minute par minute, Mathilde pose, à nouveau beaucoup de questions (« A quelle heure est arrivée la première victime ? »), mais Philippe n'est pas en reste.

Par après, le couple discute longuement avec des victimes et leurs familles, à nouveau, loin des médias. Il a également rencontré les équipes d'identification des victimes. Après cette longue rencontre, Philippe et Mathilde regagnent leur voiture, sous les vivats d'une vingtaine de visiteurs. Applaudissements et cris « Vive le Roi ! ». La reine se dirige spontanément vers quelques enfants, le Roi lui emboîte le pas.

Dernière étape, et non des moindres : dépôt d'une gerbe au métro Maelbeek, le second endroit (durement) touché par les attentats. Encore une fois, le couple royal ne se presse pas, prend le temps d'écouter longuement chaque personne présente. Avec beaucoup d'empathie. C'est exactement ce que la population était en droit d'attendre, ce mercredi, de la part du Roi et de la reine des Belges. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

#TenirBon



« Énormes pensées aux Bruxellois et à tous ceux qui ont perdu des amis ou des proches. Nous sommes tous égaux face à la douleur. C'est triste et révoltant. Solidarité de Casablanca. » @pixella_ritsuko